

## La naissance et la portée de l'expression *città diffusa* Entretien avec l'urbaniste italien Francesco Indovina

Chiara Barattucci

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/4142>

DOI : 10.4000/craup.4142

ISSN : 2606-7498

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Chiara Barattucci, « La naissance et la portée de l'expression *città diffusa* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Matériaux de la recherche, mis en ligne le 20 février 2020, consulté le 24 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/4142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.4142>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 juin 2020.



*Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# La naissance et la portée de l'expression *città diffusa*

Entretien avec l'urbaniste italien Francesco Indovina

Chiara Barattucci

---

## Le poids des mots dans les documents d'urbanisme

- 1 Depuis le siècle dernier, les urbanisations ont progressivement occupé de vastes territoires hors des villes européennes compactes et sont souvent considérées par de nombreux urbanistes comme de nouvelles formes urbaines nécessitant de nouvelles appellations<sup>1</sup> : citons les expressions françaises *rurbanisation*<sup>2</sup>, *périurbanisation*<sup>3</sup>, *ville éclatée*<sup>4</sup>, *ville émergente*<sup>5</sup>, *ville franchisée*<sup>6</sup>, le terme allemand *Zwischenstadt*<sup>7</sup>, le néologisme franco-suisse *hyperville*<sup>8</sup>, ou celui, italien, de *città diffusa*, qui a connu ces dernières années une diffusion internationale très importante.
- 2 *Città diffusa*, dans le langage spécialisé des urbanistes européens, a été de plus en plus utilisée pour désigner un nouveau phénomène urbain général, très souvent sans expliquer la pertinence de cette expression par rapport à une forme spécifique d'urbanisation, et sans démontrer que cette forme urbaine était une véritable « ville diffuse ». À cet égard, rappelons que les termes employés par les urbanistes ne sont pas neutres, mais peuvent orienter les stratégies de transformation des lieux de vie. En effet, les mots utilisés dans les dispositifs réglementaires ou dans les politiques urbaines ont un poids notable et une dimension opérationnelle très importante.
- 3 La question de l'utilisation correcte de l'image lexicale *città diffusa* se pose donc surtout pour les documents d'urbanisme des différentes collectivités territoriales en charge de gérer les transformations de l'occupation du sol. Un manque d'attention quant à son utilisation dans ces documents pourrait par exemple montrer l'existence de la *città diffusa* où elle n'existe pas et où il serait plus correct de parler d'*urbanizzazione diffusa* ou d'*urbanizzazione dispersa*. La reconnaissance erronée d'une ville diffuse pourrait ainsi entraîner une excessive consommation des sols ou la prévision de services et d'équipements inutiles. Auteur0000-00-00T00:00:00AD'autre part, il est clair qu'en

matière de stratégies d'intervention, il est très différent de proposer une régénération ou une restructuration durable d'une urbanisation diffuse plutôt que de renforcer une *città diffusa* qui n'existe pas.

- 4 Nous soutenons donc la nécessité de prêter plus d'attention à l'utilisation de cette image verbale dans le langage spécialisé des urbanistes et de ne pas oublier les relations opérationnelles étroites entre les descriptions, les interprétations et les stratégies d'intervention.
- 5 Par ailleurs, à la fin des années 1990, son créateur, l'urbaniste Francesco Indovina, avait déjà souligné l'importance d'un usage pertinent de ce néologisme, précisant que les situations territoriales que l'on peut dénommer *città diffusa* sont beaucoup moins courantes que nous ne le pensons. Selon lui, l'expression ne pouvait pas être utilisée pour tous les cas « d'urbanisation diffuse à faible densité<sup>9</sup> » ; elle devait être réservée à de vastes territoires qui présentaient non seulement les caractères d'une véritable Auteur0000-00-00T00:00:00Aville étendue mais qui faisaient aussi à ce titre l'objet d'usages quotidiens.
- 6 C'est donc au travers d'une réflexion sur le récent succès de cette expression et sur le manque d'attention dont son usage fait l'objet dans les documents d'urbanisme que nous avons interrogé le créateur de cette célèbre expression *città diffusa*.

## Le créateur de l'expression dans le contexte des années 1980

- 7 Francesco Indovina<sup>10</sup> est un urbaniste italien avec une formation de base en droit et en économie. Ses recherches universitaires portent sur les relations entre les processus socio-économiques et les transformations urbaines et territoriale. Fondées sur l'importance d'une approche interdisciplinaire de la ville, elles ont ouvert d'importants débats internationaux. Ses contributions<sup>11</sup> les plus récentes dans le secteur spécifique de l'urbanisme et de l'aménagement portent sur la « ville diffuse » et la « métropolisation du territoire ». Auteur et éditeur de nombreux ouvrages de 1971 à 2003, il a été professeur à la Faculté de planification urbaine et territoriale de l'Université Iuav de Venise, où il était le directeur du département d'analyse économique et sociale du territoire (Daest). Et c'est précisément dans ce contexte culturel vénitien de l'Iuav que ses recherches sur la *città diffusa* ont été développées.
- 8 Dans les années 1980, Francesco Indovina se trouve dans un contexte universitaire très fertile : depuis les années 1950 l'Iuav de Venise est devenu le plus important centre de recherche d'Italie sur les transformations urbaines et territoriales, notamment grâce à l'urbaniste Giuseppe Samonà<sup>12</sup>, directeur de la Faculté d'architecture<sup>13</sup>. En 1970, par la volonté de l'urbaniste et professeur Giovanni Astengo<sup>14</sup>, la Faculté de planification est fondée séparément de la Faculté d'architecture, avec l'objectif principal de former de nouveaux urbanistes pour les collectivités territoriales<sup>15</sup>. Francesco Indovina fait partie du groupe des fondateurs de cette faculté avec d'autres urbanistes italiens importants tels que Paolo Ceccarelli, Bruno Gabrielli, Marco Romano, Bernardo Secchi. C'est dans ce contexte culturel universitaire riche, au cours de la seconde moitié des années 1980, que Francesco Indovina commence ses recherches sur les transformations rapides et intenses qui ont affecté la région de la Vénétie lors des décennies précédentes.

- 9 Il faut rappeler que la grande urbanisation du territoire italien pendant les années 1950 et 1960 connaît des configurations différentes entre le nord et le sud du pays et entre les régions, en lien étroit avec d'importantes différences socio-économiques. En particulier, le développement économique des régions du nord-est depuis les années 1970 se différencie du reste de l'Italie. Alors que dans le triangle industriel Milan-Gênes-Turin apparaissent les premières friches de la grande industrie, dans la « Troisième Italie<sup>16</sup> » du nord-est, un petit miracle économique se manifeste grâce au développement de petites et moyennes entreprises qui permettent une grande transformation du paysage agricole traditionnel et de ses structures urbaines et rurales. La recherche dirigée par Francesco Indovina qui aboutit à la formulation de l'expression *città diffusa* étudie précisément l'un de ces territoires du nord-est en observant les changements intenses qui se sont produits surtout depuis les années 1970.
- 10 En 1990, la recherche est publiée<sup>17</sup> : elle connaît un grand retentissement et donne lieu à d'autres recherches dans différentes universités italiennes et au sein même de l'Iuav, comme celle dirigée par Bernardo Secchi<sup>18</sup>, principal diffuseur de l'expression *città diffusa* en France. Toutefois, il convient de souligner que les deux programmes de recherche conduits à l'Iuav par Francesco Indovina et Bernardo Secchi présentent des différences remarquables. Si Francesco Indovina et son groupe de recherche explorent surtout la dimension socio-économique, Bernardo Secchi et ses chercheurs se concentrent plus sur la transformation des formes physiques du territoire. Ces deux programmes, complémentaires, se sont enrichis mutuellement au fil des ans jusqu'à aujourd'hui<sup>19</sup>.
- 11 À la suite de ces premières recherches, à partir des années 1990, l'expression *città diffusa* commence à être utilisée avec une variété de significations qui vont souvent au-delà du sens originel que lui avait donné son créateur. C'est pour cette raison principale que Francesco Indovina cherche dans l'entretien qui suit à expliquer clairement le phénomène urbain désigné par *città diffusa*<sup>20</sup>.
- 12 L'entretien permet donc de revenir sur la manière dont l'expression est née et sur le sens originel que son inventeur lui avait donné. C'est aussi l'occasion de s'interroger sur son utilisation actuelle dans différents discours des urbanistes européens et sur son poids dans l'élaboration de documents d'urbanisme et de politiques urbaines.

## Cinq questions à Francesco Indovina

*Chiara Barattucci* : Cher Professeur, pourriez-vous nous donner votre définition de *città diffusa* ? Quel sens avez-vous donné à ce néologisme ? Quand, pourquoi et par rapport à quel contexte a-t-elle été inventée ?

*Francesco Indovina* : L'expression *città diffusa* a été considérée comme une métaphore, mais au lieu de cela, elle visait à décrire et interpréter un phénomène dans sa réalité. Au cours des années 1980, un groupe de chercheurs du département d'analyse économique et sociale du territoire (Iuav) a étudié l'aire centrale de la Vénétie<sup>21</sup> du point de vue économique, social et de son organisation territoriale. C'est à la suite de ces analyses qu'en 1990 nous avons formulé l'expression *città diffusa*.

Pour différentes raisons liées à un développement économique spécifique, dans la région centrale de la Vénétie, la grande industrie de Porto Marghera (chimie et pétrole principalement) coexistait alors avec l'émergence de petites entreprises

(essentiellement des entreprises d'habillement sous-traitantes). Les jeunes étaient notamment attirés par l'industrie de Porto Marghera. En même temps, ce développement d'activités productives différentes était lié à un déclin de l'agriculture : ce qui était autrefois « campagne » se transformait en zone d'habitation. C'est dans cette période qu'il est possible de parler d'une première phase de « campagne urbanisée<sup>22</sup> ». Toutefois, au fil du temps, même la « campagne urbanisée » s'est transformée, en raison non seulement de l'augmentation des logements des ouvriers agricoles (et dont les fils étaient alors employés dans l'industrie), mais aussi à cause de l'exode des habitants des grandes villes de la région, poussés par la rente urbaine. Le nombre croissant d'habitants vivant dans l'aire centrale de la Vénétie arrivait alors à définir un « marché » de taille suffisante pour susciter une offre de différents services privés. Dans un premier temps, il s'agissait de supermarchés et d'hypermarchés, suivis de près par des centres commerciaux, puis par des espaces de loisirs, tels que cinémas multiplex, bowlings, etc.

L'Italie changeait<sup>23</sup> très rapidement dans certaines régions et ces changements avaient pris différents contenus et formes. D'une part, les grandes villes se développaient en tant que centres économiques importants (Milan et Turin, tout d'abord) et, d'autre part, la diffusion spatiale de l'habitat sur le territoire avait commencé. Cette urbanisation était le résultat de nouveaux modèles culturels et de vie, mais c'était d'abord une modalité pour échapper au poids croissant de la rente urbaine qui pesait à la fois sur le prix du logement et sur le coût global de la ville.

En particulier, la population de la région centrale de la Vénétie a continué à augmenter : des logements sociaux ont été bâtis, ainsi que de petites « villas<sup>24</sup> » qui répondaient à la nouvelle philosophie de vie. Cette population, dans sa vie quotidienne, a commencé à utiliser et profiter de ce vaste territoire comme s'il s'agissait d'une grande ville étendue et diffuse dans l'espace et dotée de nombreux services différents. Des groupes d'amis se rencontraient souvent à une sortie d'autoroute spécifique, pour aller au cinéma, à un centre de loisirs ou au gymnase ; l'achat de biens de consommation nécessitait des visites dans divers centres commerciaux, etc. Tout cela, en cohérence avec les phénomènes analysés, a rendu parfaitement légitime l'utilisation de l'expression *città diffusa* pour désigner un territoire qui fonctionne comme une ville, sans toutefois en avoir la forme : dense, intense et continue.

Ce phénomène nous a obligés à réfléchir à la manière dont les processus en cours tendaient à séparer deux phénomènes étroitement liés depuis des millénaires : la forme urbaine et la condition sociale urbaine. Cette dernière était présente dans la ville diffuse, alors que la forme urbaine dense manquait. Ainsi, la contradiction inhérente à l'expression *città diffusa* (l'idée de ville n'est pas liée à la diffusion à faible densité) a été clarifiée : le terme se référait avant tout à la condition sociale urbaine. Il faut ajouter qu'au début, la *città diffusa* était caractérisée par l'hyper-équipement de services privés, alors que les services publics étaient rares. Avec le temps ce déséquilibre a été partiellement corrigé. Le réseau d'infrastructures et les services publics se sont développés, tandis que les « bureaux publics » et les services financiers se sont installés dans le même secteur.

L'expression se réfère donc à l'aire centrale de la Vénétie, mais elle a été adoptée et partagée par de nombreux experts de la ville et du territoire, bien que dans une première période, elle a été utilisée, à tort, pour décrire tous les phénomènes de diffusion territoriale des habitations. Peu à peu, grâce à de nouvelles études, le néologisme a pris la valeur que nous lui avons donnée au début. En plus de ce cas particulier, d'autres situations de villes diffuses ont également été identifiées dans d'autres régions italiennes, notamment en Émilie, en Lombardie (Brianza), au Frioul, etc.

Le changement, qui a touché toute l'Italie depuis l'après Seconde Guerre mondiale, s'est manifesté de différentes manières : celle de la ville diffuse comptait parmi les plus significatives et constituait, en quelque sorte, une « rupture » par rapport aux modèles urbains du passé.

Aujourd'hui, l'expression *città diffusa* connaît une très large diffusion internationale. Mais la manière dont l'usage de cette expression est connecté aux processus urbains réels continue pour moi de manquer de clarté.

*Chiara Barattucci* : Les dictionnaires généraux de la ville italienne ont-ils intégré l'expression *città diffusa* ? Et si oui, pensez-vous qu'ils en donnent une définition cohérente et unitaire ? Ou s'agit-il encore d'une expression qui n'est utilisée que de manière sectorielle par les spécialistes de l'urbain et de l'urbanisme ?

*Francesco Indovina* : Je crois qu'en termes spécifiques, cette expression ne devrait être utilisée que dans l'analyse de la ville et de sa dynamique. Il faut dire aussi que le terme a rencontré une opposition considérable, qui nous attribuait le rôle de chantres et défenseurs de la « dispersion » et donc de la « crise » de la ville. Ces polémistes n'ont jamais voulu accepter qu'il s'agissait de l'analyse d'un phénomène réel, qui avait ses raisons d'être (économiques, de changements de style de vie, d'insoutenabilité économique du coût de la ville, etc.) et qui représentait une manifestation de décisions individuelles. Malgré cela, peut-être que les motivations des choix individuels n'ont pas toujours trouvé une réalisation concrète dans la ville diffuse (notamment en ce qui concerne les coûts, en particulier des transports). C'est plutôt la poussée idéologique relative aux nouvelles formes de vie qui a joué un rôle très important dans ces choix.

Il ne m'était pas inconnu, et ne l'était même pas à mon groupe de recherche, que ce type d'urbanisation était extrêmement consommateur d'énergie et qu'il était pour la collectivité très coûteux de garantir certains services (collecte de déchets, par exemple). Nous avons déjà compris que cette diffusion urbaine reposait sur l'utilisation de la voiture privée et que l'isolement des maisons pouvait, à terme, peser sur les habitants. Toutefois, face à ces coûts, les polémistes ne pouvaient pas tout simplement défendre les « merveilles » de la ville compacte (qui avait d'autres coûts et d'autres problèmes). De plus, il était nécessaire de garantir le droit à l'urbain, ce qui ne signifiait pas le retrait de l'intervention publique, ni le mépris de cette forme d'urbanisation de la part des urbanistes traditionalistes. Au lieu de cela, il aurait fallu agir avec des idées, des élaborations et des interventions visant à rendre ces urbanisations plus vivables et efficaces par rapport aux attentes des habitants. Je ne veux pas dire que toutes les décisions individuelles doivent être soutenues par les pouvoirs publics, mais que ces derniers doivent se confronter aux choix individuels, en imposant des contraintes et des limites, si nécessaire, mais pas en imposant un « modèle » urbain considéré comme meilleur. Il faut dire aussi que les habitants de la

ville diffuse, de manière autogérée et avec peu d'intervention publique, ont su atténuer les effets négatifs indiqués plus haut.

*Chiara Barattucci* : Considérant sa diffusion internationale, estimez-vous que cette expression de *città diffusa* puisse désigner un phénomène urbain global ?

*Francesco Indovina* : La réalité urbaine mondiale présente un kaléidoscope très articulé de « civilisations urbaines » ; le modèle urbain européen n'est plus le seul et il ne doit pas être considéré comme dominant. La grande mégalopole, marque de la civilisation urbaine d'aujourd'hui, n'appartient pas à la tradition européenne, de même que les *slums* ou les camps de réfugiés. Aujourd'hui, l'expérience urbaine est très variée. Cela ne signifie pas que quelque part dans le monde il n'y ait pas de situations similaires à la ville diffuse.

Il est également important de réfléchir sur le fait que même la ville diffuse est en train de subir un processus de mutation. Sans tendre vers un « compactage », comme beaucoup de mes collègues le souhaiteraient, ce processus transforme la *città diffusa* dans de ce que nous avons appelé la *metropoli territoriale*<sup>25</sup>. Cela présente un intérêt considérable : d'une part, la taille de la ville devient plus importante, ce qui dans certaines limites, améliore la qualité de vie de ses habitants, par exemple pour les services culturels, économiques et sociaux, etc. ; d'autre part, la connotation de la diffusion semble toujours attrayante. C'est-à-dire que la « métropole territoriale » a une dimension (en termes démographiques, mais pas seulement) de métropole, mais sa forme et sa morphologie s'organisent à travers un tissu diffus et complexe de situations urbaines différentes (villes moyennes, petites villes, villes diffuses, habitat dispersé, etc.). Autrement dit, cette « métropole territoriale » fonctionne comme une métropole de taille moyenne, mais elle est étendue sur un très vaste territoire.

En outre, nos recherches nous ont permis de constater que la « diffusion » caractérise à la fois la ville diffuse et la métropole territoriale. Cette observation n'a pas été faite par paresse intellectuelle (du moins, je le crois et je l'espère), mais elle suppose plutôt que le « diffus » est un trait des dynamiques sociales, culturelles et économiques qui ont investi la ville et sa transformation.

Les demandes de textes et de clarifications que je reçois de collègues d'autres pays européens ou d'Amérique latine, ainsi que les lectures de mes articles à partir du site *Academia*, me permettent de présumer que des phénomènes similaires à la ville diffuse et à la métropole territoriale italienne existent dans d'autres pays.

*Chiara Barattucci* : Quelles sont les implications majeures et quel poids peut avoir l'utilisation de cette expression dans les lois d'urbanisme, les politiques urbaines et les documents d'urbanisme en Italie ?

*Francesco Indovina* : Je ne crois pas qu'une législation spécifique pour ces types d'urbanisation soit nécessaire. L'urbanisme a pour but d'ordonner le territoire pour assurer de meilleures conditions de vie et une plus grande justice spatiale, ainsi que de prendre soin de l'environnement et du paysage. Il s'agirait donc d'utiliser les lois, les politiques, les savoirs pertinents à chaque contexte, et de ne pas assumer une forme et une organisation unique pour toutes les villes. Je ne voudrais pas être mal compris : la *città diffusa*, et maintenant la *metropoli territoriale*, ont besoin de planification, d'une meilleure planification, qui soit capable de faire face concrètement aux problèmes posés par chaque situation urbaine spécifique, en refusant l'application de « modèles » abstraits ou qui ont eu du succès dans d'autres

contextes spécifiques. Cela, justement, parce que ces modèles ne sont pas applicables partout : l'étude des « bonnes pratiques » me semble dangereuse, c'est l'étude des « pratiques qui ont échoué » qui me paraît, peut-être, plus fructueuse.

La planification n'est pas seulement un outil pour ordonner un territoire, mais c'est aussi l'instrument qui interdit (ou devrait interdire) l'arbitraire, celui des pouvoirs forts comme celui des citoyens. La planification n'est pas un instrument fait de contraintes et d'interdictions, mais si elle est correcte, si elle vise le bien de la population, elle sera utile pour développer des dispositifs appropriés à créer des opportunités de vie, économiques, culturelles et sociales.

Ce sont précisément ces opportunités (en apparence garanties par la ville concentrée) qui manquent dans la ville diffuse et dans la métropole territoriale. Toutes deux nées d'un processus d'auto-organisation, elles ont besoin d'une planification qui soit à la fois efficace dans ses objectifs et intelligente dans sa construction. Les lois existantes, au moins en Italie, sont plus que suffisantes pour permettre ce type de planification, même si souvent l'ignorance politique et l'ineptie professionnelle ne savent pas en tirer profit.

Il faut dire qu'une planification correcte se mesure à sa capacité à analyser et interpréter la réalité dans laquelle elle est appelée à opérer. Dans la mesure où la dénomination d'un lieu (ville diffuse, ville concentrée, métropole, ville linéaire, etc.) correspond à la réalité, elle peut aider à tracer les orientations de la planification, mais une dénomination incorrecte peut conduire à des erreurs graves. Pour être clair : le mot « ville », chez les urbanistes les plus attentifs, ne signifiait pas homogénéité de caractères entre différentes situations, mais plutôt la nécessité de rechercher des particularités. Cela pour individualiser des nécessités, des questions inexprimées, des besoins par rapport à une population donnée et à sa structure (une ville « administrative » a des besoins et des exigences différents d'une ville « industrielle »). Pour conclure, il ne s'agit pas d'appliquer des modèles, mais d'identifier le modèle spécifique (peut-être pas codifié) pouvant être appliqué à une réalité donnée (d'où le rejet de l'utilisation de modèles abstraits).

*Chiara Barattucci* : À votre avis, quels autres experts de l'urbain et de l'urbanisme ont-ils apporté une contribution importante à la compréhension du phénomène à travers de nouvelles expressions ?

*Francesco Indovina* : Une contribution remarquable à l'approfondissement de la ville diffuse et de son évolution est venue d'urbanistes d'autres universités (Polytechnique de Milan, en particulier), tandis que d'autres disciplines se sont directement ou indirectement confrontées à ce même thème. Je pense à de nombreuses recherches sociologiques et anthropologiques, ainsi qu'à la contribution importante de certains géographes, notamment étrangers. Je pense aussi à l'engagement de la Province de Barcelone, par des conférences internationales, mais aussi à l'élaboration d'Oriol Nello dans son livre *Ville de villes*, une version beaucoup plus élégante de la métropole territoriale<sup>26</sup>. Je pense encore à la recherche qui impliquait plusieurs universités internationales) sur « l'explosion urbaine<sup>27</sup> », et constituait une vérification internationale sur le phénomène de la diffusion. À plusieurs reprises, Bernardo Secchi et son groupe de recherche se sont également consacrés à ce sujet. D'autre part, les études sur l'urbain créent continuellement un langage qui aide à clarifier les transformations de la ville et du territoire.



## Bibliographie de Francesco Indovina sur la *città diffusa* (sélection par Chiara Barattucci)

- Francesco Indovina, « Segno urbano e sogno metropolitano », *Oltre il Ponte*, n° 16, 1986.
- Francesco Indovina, « La debolezza della città », *Democrazia e Diritto*, n° 4-5, 1989.
- Francesco Indovina (dir.), *La città diffusa*, Venezia, Quaderno Iuav/DAEST, 1990.
- Francesco Indovina (dir.), *La città occasionale*, Milano, Franco Angeli, 1993.
- Francesco Indovina, « Qualche considerazione sulla città diffusa », *Rassegna di architettura e urbanistica*, n° 86-87, 1995.
- Francesco Indovina, « Algunes consideracions sobre la ciutat difusa », *Documents d'Anàlisi Geogràfica*, Universitat Autònoma de Barcelona - Universitat de Girona, n° 33, 1998.
- Francesco Indovina, « La città diffusa : cos'è e come si governa », in F. Indovina (dir.), *Territorio. Innovazione. Economia. Pianificazione. Politiche. Vent'anni di ricerca al Daest*, Venezia, Iuav, 1999.
- Francesco Indovina, « La città diffusa », in F. Indovina (dir.), *1950-2000. L'Italia è cambiata*, Milano, Franco Angeli, 2000.
- Francesco Indovina, « La metropolizzazione del territorio. Nuove gerarchie territoriali », *Economia e società regionale-Oltre il ponte*, n° 3-4, 2003.
- Francesco Indovina avec Antonio Font et Nuno Portas (dir.), *L'explosio de la ciutat*, Barcelona, COAC publicacion, 2004.
- Francesco Indovina, « La nuova dimensione urbana. L'arcipelago metropolitano », in M. Marcelloni (dir.), *Questioni della città contemporanea*, Milano, Franco Angeli, 2005.
- Francesco Indovina avec L. Fregolent, M. Savino (dir.), *L'esplosione della città*, Bologna, Compositori, 2005.
- Francesco Indovina, *La ciudad de baja densidad*, Diputacio Barcelloña, Coleccion Estudios, 2007.
- Francesco Indovina, « Sul buon governo della città difusa », *Contesti*, n° 2, 2007.
- Francesco Indovina (dir.), *Dalla città diffusa all'arcipelago metropolitano*, Milano, Franco Angeli, 2009.
- Francesco Indovina, *Dispersión de la urbanización en el territorio: visiones y retos*, Intervention au Congrès International « Cerdà postmetròpolis », Barcelona, 8-12 juin 2010, CCCB, 2010.
- Francesco Indovina, *Il territorio che cambia ci interroga*, texte présenté à l'occasion de l'attribution du prix d'Estudis Urbans Joan Vilagrassa à Francesco Indovina, Université de Lleida, 2010.
- Francesco Indovina, « Metropoli territoriale e sviluppo economico-sociale », *Economia e società regionale*, n° 1, 2010.
- En outre, parmi ses publications les plus récentes, qui ne sont pas directement liées à la ville diffuse :
- Francesco Indovina, *Governare la città con l'urbanistica. Guida agli strumenti di pianificazione urbana del territorio*, Santarcangelo di Romagna, Maggioli Editore, 2006.
- Francesco Indovina, *La metropoli europea. Una prospettiva*, Milano, Franco Angeli, 2014.
- Francesco Indovina, *Ordine e disordine nella città contemporanea*, Milano, Franco Angeli, 2017.

Pour prolonger la lecture de cet entretien : « La ville diffuse : définition et gouvernance », traduction.

## NOTES

1. Le sujet de cet article a été traité par l'auteure dans plusieurs publications, cf. Chiara Barattucci : *Urbanisations dispersées. Interprétations et Actions. France et Italie 1950-2000*, Presses Universitaires de Rennes, 2006 (Edition orig. Officina, Rome, 2004) ; " *Campagna urbanizzata, urbanizzazione diffusa e città diffusa : les inventions lexicales des urbanistes italiens après 1960* ", in L. Coudroy de Lille, O. Ratouis (dir.), *Les mots des urbanistes. Entre parlers techniques et langue commune*, L'Harmattan, Paris, 2019 ; " Three widespread neologisms in Italy to name dispersed urbanization, 1968-2018 ", *Journal of Urbanism*, à paraître (article écrit pour Dcun-Diffuse cities & urbanisation network).
2. G. Bauer, J.-M. Roux, *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Seuil, Paris, 1976.
3. Cf. *Le périurbain*, dossier bibliographique, Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et du Tourisme/Centre de documentation de l'urbanisme, 1997 ; Voir aussi B. Dezert, A. Metton et J. Steinberg, *La périurbanisation en France*, Sedes, Paris, 1991.
4. L'expression *ville éclatée* est utilisée par P. Claval dans « La théorie des villes », *Revue géographique de l'Est*, n° 8, 1968. Mais déjà Henri Lefebvre soutient que la ville a éclaté dans son " Introduction " à H. Raymond H., N. Haumont, M.-G. Dezès, A. Haumont, *L'habitat pavillonnaire*, Cru, Paris, 1966. Voir aussi N. May, P. Veltz, J. Landrieu et Th. Spector (dir.), *La ville éclatée*, Éditions de l'Aube, Paris, 1998.
5. G. Dubois Taine, Y. Chalas., *La ville émergente*, Éditions de l'Aube, Paris, 1997.
6. D. Mangin, *La ville franchisée*, Éditions de la Villette, Paris, 2004.
7. T. Siervert, *Zwischenstadt*, Birkhauser Verlag Ag, Basel, 2001.
8. A. Corboz., "La Suisse comme hyperville", *Le Visiteur*, n° 6, 2000.
9. F. Indovina, « La città diffusa », in F. Indovina, L. Fregolent, M. Savino (dir.), *1950-2000, L'Italia è cambiata*, Milan, Franco Angeli, 2000, p. 395.
10. Né en 1933, à la retraite depuis plusieurs années, il est encore aujourd'hui le directeur d'importantes revues scientifiques (*Archivio di studi urbani e regionali e Economia urbana - Oltre il Ponte*) et de la Collection « Études urbaines et régionales » des Éditions Franco Angeli à Milan. En 2005, il a été coordinateur scientifique de la recherche internationale « L'explosion de la ville », dont les résultats ont été présentés lors d'une exposition, dirigée par lui-même, à la Triennale de Milan et à Bologne. Ses relations avec les universités ibériques sont particulièrement importantes (Barcelone, Gérone et Lisbonne). En 2010, l'Université de Lleida lui a décerné le prix Estudis Urbains Joan Vilagrassa.
11. Voir la bibliographie à la fin de l'entretien.
12. Sur l'urbaniste Giuseppe Samonà (1898-1983), voir le chapitre écrit par F. Infuss, dans P. Di Biagi et P. Gabellini, *Urbanisti italiani*, Rome-Bari, Laterza, 1992. Voir aussi la notice de Ch. Barattucci in Th. Paquot. (dir.), *Dictionnaire biographique des urbanistes, aménageurs et autres théoriciens et praticiens des villes*, Paris, ASM Ed., à paraître.
13. Sur le Iuav dirigé par l'urbaniste Giuseppe Samonà, voir F. Mancuso (dir.), *Lo Iuav di Giuseppe Samonà e l'insegnamento dell'architettura*, Pavona, Iacobelli, 2007.

14. Sur G. Astengo (1915-1990), voir B. Dolcetta, M. Maguolo et A. Marin, *Giovanni Astengo urbanista*, Venise, Iuav, 2016 ; la notice de Ch.Barattucci. in Th.Paquot. (dir.), *Dictionnaire biographique des urbanistes...*, op. cit.
15. Sur la création de la Faculté de planification à l'Iuav par l'urbaniste Giovanni Astengo, voir L. Ciacci, « L'insegnamento dell'urbanistica in Italia », *Planum*, 2014.
16. Cf. A. Bagnasco, *Tre Italie. La problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Bologna, il Mulino, 1977.
17. Cf. le livre *Città diffusa*, publié en 1990 sous la direction de F. Indovina, cité dans la bibliographie, qui comprend les contributions de son groupe de recherche : F. Matassoni, M. Savino, M. Sernini, M. Torres, L. Vettoretto.
18. Bernardo Secchi (1934-2014), urbaniste italien, professeur à l'Université Iuav de Venise, Grand Prix d'urbanisme en France, est l'auteur de nombreux plans et projets urbains et de plusieurs livres traduits en français. Cf. la notice biographique in Th. Paquot, *Dictionnaire biographique des urbanistes...*, op. cit.
19. Pour un approfondissement sur la différence entre les deux programmes de recherche sur la città diffusa, coordonnés respectivement par Francesco Indovina et Bernardo Secchi, cf. Ch. Merlini, " Guardare, spiegare, progettare. Note a margine di due percorsi di ricerca dopo La città diffusa ", in L. Fregolent et M. Savino (dir.), *Economia, società, territorio. Riflettendo con Francesco Indovina*, Milan, F. Angeli, 2013, pp. 130-152.
20. Les questions de cet entretien ont été envoyées par mail à Francesco Indovina qui y a répondu par écrit, en italien, le 30 juin 2018. La traduction de l'entretien en français, l'introduction, les notes de bas de page et la bibliographie ont été réalisées par Chiara Barattucci.
21. Il s'agit du territoire compris entre quatre villes : Venise, Padoue, Trévise et Castelfranco.
22. *Campagna urbanizzata* est une expression qui en 1967 a été introduite en Italie par l'urbaniste Giuseppe Samonà dans son plan d'aménagement territorial du Trentin. En France, par contre, « campagne urbanisée » a été utilisée notamment par Henri Lefebvre : cf. l'article « Le droit à la ville », *L'homme et la société*, n° 6, 1967, pp. 29-35.
23. Cf. Francesco Indovina (dir.), *1950-2000, L'Italia è cambiata*, cité dans la bibliographie.
24. Le terme italien *villette* désigne les maisons individuelles avec jardin. Afin de nommer surtout leur diffusion étendue sur le territoire, le néologisme *villettopoli* a été utilisé par l'urbaniste italien Pierluigi Cervellati (1936 - professeur à l'Iuav pendant de nombreuses années) : P. Cervellati, « Il trionfo di villettopoli », *L'informazione bibliografica*, n° 4, 1997, pp. 580-588.
25. Sur l'évolution de la ville diffuse vers la métropole territoriale, cf. Francesco Indovina, "Metropoli territoriale e sviluppo economico-sociale", 2010, cité dans la bibliographie.
26. Oriol Nel·lo, *Ciutat de ciutats. Reflexions sobre el procés d'urbanització a Catalunya*, Barcelona, Empúries, 2001.
27. A. Font, F. Indovina, N. Portas (dir.), *L'esplosione urbana*, Bologne, Compositeurs, 2005.

## AUTEUR

### CHIARA BARATTUCCI

Architecte et urbaniste, lauréate de l'Institut universitaire d'architecture de Venise (Iuav), Chiara Barattucci s'est spécialisée à l'École d'architecture de Paris-Belleville (Céa Architecture urbaine) et à l'Institut français d'urbanisme (IFU) (Dea Le projet architectural et urbain). Docteure en

urbanisme et aménagement en France (Université Paris VIII) et en planification urbaine et territoriale en Italie (Université de Palerme), chercheur contractuelle (Université de Catane), elle a obtenu la qualification de MCF en France (architecture, urbanisme et géographie) et en 2015 l'habilitation de *professore associato* en Italie (urbanisme et planification urbaine et territoriale). Après plusieurs expériences en tant qu'enseignant-chercheur associé en France, depuis 2007 elle a été professeur contractuel d'Urbanistica à l'Université Iuav de Venise et depuis 2014 au Polytechnique de Milan.

Spécialiste en recherche comparative dans le champ de l'urbanisme européen, notamment en France et en Italie, elle est l'auteur de nombreux articles et livres : *Urbanisations dispersées. Interprétations et Actions en France et en Italie, 1950-2000*, PUR, Rennes, 2006 (édition originale : 2004) ; *Zoning / Mixités. Aux racines de l'urbanisme italien et français, 1870 - 1945*, Officina, Rome, 2013. Parmi ses récentes publications en France : « *Campagna urbanizzata, urbanizzazione diffusa et città diffusa : les inventions lexicales des urbanistes italiens après 1960* », in L. Coudrouy de Lille et O. Ratouis, *Les mots des urbanistes. Entre parlers techniques et langue commune*, L'Harmattan, Paris, 2019, pp. 181-200 ; « Pour un urbanisme expérimental et contextualisé », in A. Guez et S. Bonzani (dir.), *Représenter la transformation. Ou comment saisir les espaces-temps habités*, L'œil d'or, Paris, 2019, pp. 257-263 ; 16 notices biographiques in Th. Paquot (dir.), *Dictionnaire biographique des urbanistes, aménageurs et autres théoriciens et praticiens des villes*, ASM, Paris, sous presse.